

mauvais triternements de la foule irritée, il fut conduit hors du bourg. Là, on le châtia encore plus durement, et on lui intima l'ordre de quitter le pays pour toujours. . . . Mais, hélas ! ajoutèrent ces bons vieillards, depuis que l'amour de Dieu est affaibli dans les cœurs, son nom vient plus souvent sur nos lèvres, non pour le louer et le bénir comme autrefois, mais pour le profaner. Comment s'étonner, après cela, si le Seigneur semble parfois se détourner de nous et nous refuser sa protection ? ”

20 IL FAUT COMBATTRE LE BLASPHEME EN NOUS

Avez-vous contracté la fatale habitude du blasphème ? Il faut vous en corriger.

Mgr de Ségur vous donne, sous forme d'histoire, une recette qu'il appelle *infaillible*.

— Essayez-la.

Voici son histoire :

“ Il y avait à Paris un brave général qui n'avait jamais reculé devant l'ennemi, mais qui n'avait jamais reculé non plus devant un juron. Et quels jurons ! grand Dieu ! non pas à faire reculer une procession, mais presque à faire reculer un régiment. Ce général se fit vieux ; il perdit la santé, la force, l'activité du jeune âge ; mais il garda l'habitude de jurer. Et cela le tourmentait, le digne homme, car il avait conservé dans le fond du cœur des sentiments chrétiens, que l'âge et la souffrance avaient ranimés. Il voulait revenir à la pratique de la religion, et cette malheureuse habitude de blasphémer était un dernier obstacle qui le séparait encore du bon Dieu.

Sur ces entrefaites, il fut atteint d'une violente attaque de goutte qui le fit cruellement souffrir, et qui l'obligea à des soins continuels pendant quelques jours. Il se décida donc à demander une de ces saintes religieuses qui se consacrent avec un si admirable dévouement au soin des malades, et, le soir même, une Sœur de Bon-secours était installée près du fauteuil du vieux général.

Celui-ci ne tarda pas, selon son habitude, à lâcher un gros juron des mieux conditionnés. La bonne Sœur faillit en tomber à la renverse. En fait de casernes, elle n'avait habité que son